

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

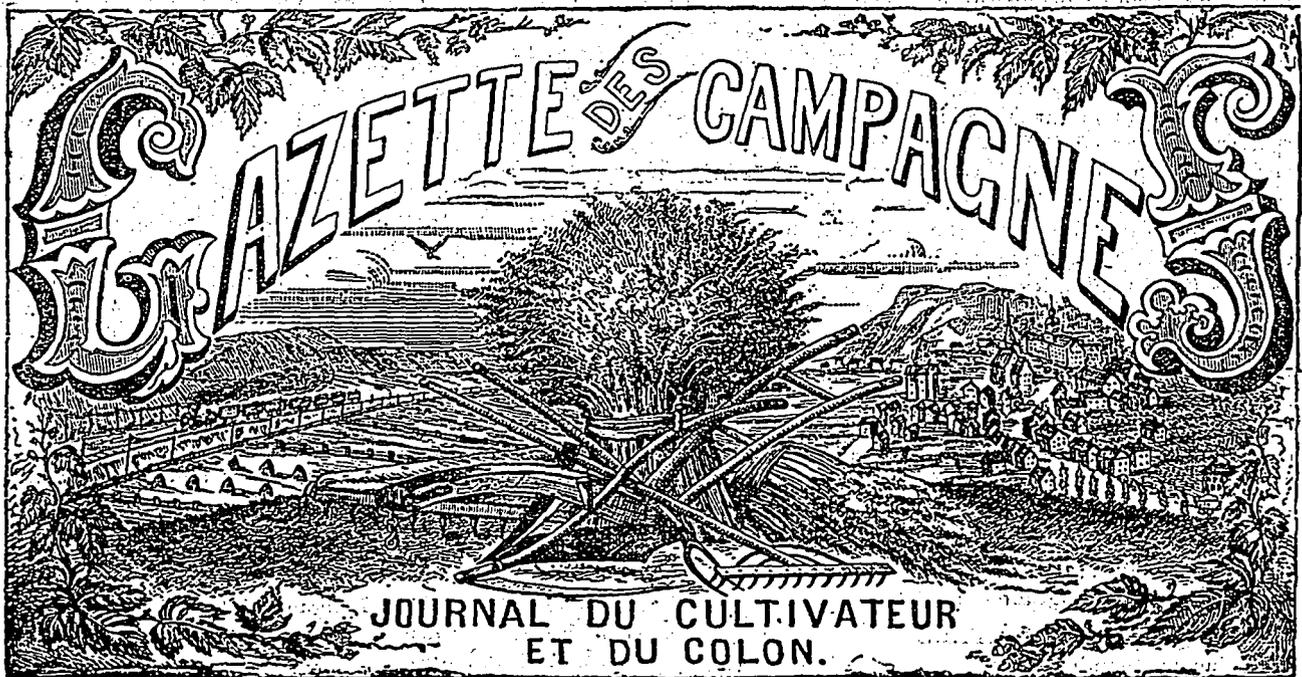
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

### SOMMAIRE

*Revue de la semaine* :—Monseigneur Blais.—Nouveau ministre.—Victimes de l'incendie de l'hospice Saint-Jean-de-Dieu.—Dans l'Amérique du Sud.—Le Frère Louis.

*Causerie agricole* :—Chauler le blé de semence.—Préparation de la semence de blé.—Soins nécessaires aux blés pendant qu'ils sont en terre.—Semis des orges.

*Sujets divers* :—Le Haras National.—Un poulailler pour 100 poules.—Les Rosiers.—Ce que le cultivateur doit savoir.—Plâtrage des luzernes, trèfles, vesces.—Utilité des crapauds.—L'art de dompter un cheval.

*Choses et autres* :—Mme Albani et la colonisation.—Parlement Fédéral.—La tour Eiffel.—Une veillesse économique.—Ce qu'un saule enlève à la terre.—Le meurtrier Morin.—Quels sont ceux qui réussissent le mieux dans l'élevage des animaux ?—Restituer au sol ce qu'on lui a enlevé.

*Recettes* :—Un remède contre les rides.—Destruction des orties.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Monseigneur Blais*.—Dimanche, le 18 mai dernier, a eu lieu, dans la basilique de Québec, la consécration épiscopale de Mgr Blais, évêque de Germanicopolis et coadjuteur de S. G. Mgr Langevin évêque de Rimouski. La nef de la vieille basilique regorgeait de fidèles, et un nombreux clergé remplissait le sanctuaire. Parmi les évêques on remarquait NN. SS. Fabre, Duhamel, Langevin, Lafèche, Racine, Moreau, Lorrain, Bégin et Clut; parmi les prélats, Mgr Marquis, Mgr Guay, Mgr Paquet, Mgr Méthot, Mgr Têtu, Mgr Tanguay.

Son Eminence le cardinal Taschereau officiait comme évêque consécrateur, assistée de NN. SS. Lorrain, évêque de Pontiac, et Bégin, évêque de Chicoutimi. Mgr Marois V. G., remplissait les fonctions d'archiprêtre, et MM. les abbés Langis et Rainville, celles de diacre et de sous-diacre d'honneur.

Le sermon de circonstance a été prêché par Monseigneur Langevin.

Après la cérémonie les archevêques et évêques et les membres du clergé se sont rendus au séminaire pour y prendre le dîner.

Samedi, la veille de son sacre, Mgr Blais recevait, au salon de l'archevêché, une députation nombreuse des anciens élèves du collège de Sainte-Anne, qui venaient lui offrir, avec leurs félicitations, les cadeaux suivants : une crosse de \$325.00 ; un ciboire de \$65.00 ; une aube de \$18.50 ; un cordon en soie de \$6.00 et un amict brodé de \$10.00.

Mgr Blais a inauguré son ministère épiscopal en donnant, dimanche après-midi, la confirmation dans l'église Saint Jean-Baptiste.

Lundi, Mgr disait la messe au Petit Séminaire de Québec ; mardi sa paroisse natale, Saint-Vallier, avait la joie de le voir officier dans son église, et mercredi après-midi il arrivait au collège de Sainte-Anne, son *Alma Mater*, accompagné de quatre-vingts prêtres, la plupart anciens élèves de cette maison.

Il serait difficile de décrire la joie et l'enthousiasme qui éclataient partout sur le passage de Sa Grandeur. Lo

collège avait pris ses airs de fête, son magnifique dôme était couvert de drapeaux qui flottaient joyeusement au vent ; un arc de triomphe se dressait à la porte centrale, portant les armes du nouvel évêque ; à l'intérieur du collège on lisait des inscriptions entourées de guirlandes de feuillage, souhaitant la bienvenue à Mgr et à sa suite, répétant sa devise " *Pouit animam pro ovibus* ", et plusieurs autres paroles appropriées à la circonstance.

Peu de temps après leur arrivée, les hôtes du collège étaient invités à s'asseoir à un splendide banquet de cent couverts, pendant lequel le corps de musique du collège fit entendre les plus joyeux morceaux de son répertoire.

A la fin du repas, Mgr Poiré, supérieur du collège, félicita Mgr Blais de sa promotion à l'épiscopat et lui dit combien la maison de Sainte-Anne était heureuse de saluer en sa personne, le premier de ses enfants élevé à cette dignité. Mgr Blais remercia Mgr le supérieur en termes émus et particulièrement heureux ; nous regrettons de ne pouvons donner textuellement cette délicieuse réponse de Sa Grandeur.

Le banquet fut suivi d'une séance dramatique et musicale dont voici le programme :

#### FANFARE

Palestine commandry march..... F. C. WRIGHT

#### ADRESSE DES ÉLÈVES

A Sa Grandeur Monseigneur A.-A. Blais.....

#### CHANT—GRAND CHŒUR

L'harmonie des peuples..... A. THOMAS

#### STANCES A MGR BLAIS—POÉSIE

Par M. Is. Thériault, élève de philosophie junior.....

#### DÉCLAMÉE PAR

M. Allyre Roy, élève de philosophie senio.....

#### DRAME

Le Retour du Croisé..... 1ER ACTE

#### ENTR'ACTE

Chant--Société Ste-Cécile—A B C..... T. RADOUX

#### FANFARE

Medley Overture (band tournement).... J. R. TRAGANS

#### 2ND ACTE

#### CHANT—GRAND CHŒUR

Le départ des compagnons..... L. DE RILLÉ

#### FANFARE

Medley Overture—Jolification..... W. H. MACKIE

#### VIVE LA REINE !

A la fin de la séance Mgr de Germanicopolis répondit à l'adresse des élèves ; il leur parla avec la bonté et la douceur qui le caractérisent ; il leur dit combien il était sensible aux félicitations de ses frères cadets, et qu'en retour il offrirait au ciel pour leur bonheur ses plus ardes prières.

La séance fut suivie d'un feu d'artifice du plus bel effet ; et le chant du *Laudate Dominum omnes gentes*, se fit entendre pour remercier Dieu des joies dont il avait

rempli, pour les élèves du collège de Sainte-Anne, cette belle journée.

Jendi matin, le nouvel évêque célébrait la messe dans la chapelle du collège, récemment restaurée, et à 1 heure de l'après-midi, il s'éloignait de Sainte Anne pour aller commencer à Rimouski l'exercice de ses fonctions de coadjuteur.

*Nouveau ministre.*—Son Honneur le lieutenant-gouverneur a reçu lundi, le 19 mai dernier, le serment d'office de l'honorable Arthur Boyer, député de Jacques-Cartier, qui devient ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial, en remplacement de l'honorable D. A. Ross, qui a donné sa démission pour raison d'âge et de mauvaise santé.

La cérémonie a eu lieu dans le salon de Son Honneur, avec le cérémonial ordinaire.

L'honorable M. Boyer n'a que 39 ans. Il est né à Montréal, où il a fait ses études. Il a été élu pour la première fois à la législature en 1884.

*Victimes de l'incendie de l'hospice St-Jean-de-Dieu.*—Le nombre exact des personnes qui ont perdu la vie dans l'incendie de l'asile de la Longue Pointe, tel que prouvé par la Révérende sœur Thérèse, est de 56 : 5 sœurs converses, et 51 patientes.

*Dans l'Amérique du Sud.*—Si les peuples capables d'énergie catholique ne sont pas nombreux, du moins ils ne sont pas complètement disparus de la surface de la terre. Le Chili est un de ces heureux pays, comme vient de le démontrer le dernier congrès catholique tenu à Valparaiso.

Là-bas, la liberté et la souveraineté du Pape est une question qui n'a rien perdu de son actualité, et dont on n'a pas le droit de se désintéresser. Pour s'en convaincre il suffit de lire les résolutions suivantes. Le congrès chilien a décidé : 1. de renouveler la protestation universelle des catholiques contre l'occupation de Rome et des Etats pontificaux par le gouvernement italien ; 2. de protester vivement contre les actes que le dit gouvernement commet ou laisse commettre contre les droits et la majesté de Léon XIII, actes indignes d'un peuple chrétien et civilisé ; 3. de faire en sorte que le gouvernement du Chili ne reconnaisse jamais comme légitime le fait de l'usurpation des Etats pontificaux, et appuie, au contraire, les droits indiscutables du Saint-Siège ; 4. de déclarer que le moment est venu pour les puissances chrétiennes de se concerter dans une action commune et efficace, en vue de rétablir le Souverain-Pontife dans l'intégrité de ses droits.

Une autre petite république dont les catholiques ne sont pas hypnotisés, est celle de Costa-Rica. En décembre 1889, Mgr Thiel, évêque de San-José, comme c'était son devoir, avait mis ses diocésains en garde contre les écoles neutres. Immédiatement, un certain Ricardo, ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, écrivit à l'évêque une lettre impertinente, qui trace à l'épiscopat la ligne de conduite à suivre. Les électeurs de ce mal-appris ont répondu pour l'évêque, et aux élections sui-

vantes, M. Ricardo et ses collègues ont été rendus aux douceurs de la vie privée.

Les évêques du Brésil ne semblent guère regretter le régime impérial, et paraissent même accepter de cœur gai le nouvel état de choses. Ils espèrent probablement que l'Eglise débarrassée d'un pouvoir protecteur, il est vrai, mais despotique, va développer enfin son action bienfaisante, et revoir les beaux jours d'autrefois. Le nouveau régime sera certainement préférable à l'ancien, s'il laisse toute liberté à l'Eglise et n'empêche pas sur le terrain de cette dernière. Mais les conflits devront surgir à courte échéance, dans un pays au pouvoir de la Franc-Maçonnerie, et là, comme ailleurs, la lutte ne peut tarder à s'engager avec le catholicisme, son ennemi naturel. Déjà, le gouvernement provisoire a décrété que l'enseignement primaire sera désormais *laïque* c'est-à-dire *anti-chrétien*, et le ministre chargé de l'exécution de ce décret, n'est autre que le libre-penseur Benjamin Constant. On peut donc s'attendre bientôt à des complications graves entre l'Etat et l'Eglise, qui ne peut transiger sur une question aussi vitale. Tant mieux si les événements démentent ces craintes qui ne semblent que trop fondées.

(*La Semaine Religieuse de Québec*).

*Le Frère Louis.*—Nous commençons aujourd'hui à donner une courte biographie du Frère Louis, dernier des Récollets à Québec, en résumant les articles de M. l'abbé Chs Trudelle.

Le Frère Louis était né dans le diocèse de Montréal, à l'Assomption selon les uns, dans la paroisse de Saint-Esprit, selon d'autres, vers 1765. Son nom de famille était Louis François Martinette dit Bonam. Il faisait partie de la communauté des Récollets lors de l'incendie de leur monastère, le 6 septembre 1796. Après ce désastre les fils de saint François se dispersèrent dans toute la colonie, et s'employèrent à gagner leur vie chacun à sa manière, plusieurs en devenant maîtres d'école.

Le Frère Louis alla, lui, demeurer avec un de ses neveux, Louis Bonam, à Saint-Roch de Québec dans la rue Saint-Vallier, où pendant cinquante-deux ans il mena la vie la plus édifiante. "Jusqu'à sa mort, dit M. Trudelle, le Frère Louis demeura presque toujours seul dans une partie de la maison qu'il avait acquise, et dont l'autre partie était occupée par son neveu.

"Lorsqu'il sortait de sa maison il avait toujours le costume de son ordre, qui consistait en une soutane de drap noir, faite à peu près comme celle des jésuites, mais ayant de plus le capuchon légendaire. Lorsqu'il sortait dans les rues, il portait en outre un manteau de drap noir dont le collet passait sous le capuchon de la soutane. Il ne portait point de chapeau, mais il avait la tête couverte d'une calotte. En hiver il portait un casque plus remarquable par son ampleur que par la richesse de la fourrure.

"Le Frère Louis était presque octogénaire lorsque je l'ai connu, c'est-à-dire de 1835 à sa mort, (1848) et bien des fois je l'ai vu passer dans les rues ou dans les corridors du séminaire, marchant courbé et appuyé sur une canne à pommeau d'argent qu'il tenait par les deux tiers de sa hauteur. C'était dans le temps un vieillard véné-

rable et vénéré de tous non seulement à cause de l'habit qu'il portait et qui rappelait les premiers missionnaires du pays, mais à cause de ses vertus et de la belle couronne de cheveux blancs qui excédait la calotte dont sa tête était couverte. Chacun saluait avec respect le bon Frère Louis, au teint jaune et basané, aux yeux noirs et vifs, au regard spirituel et intelligent, qui toujours appuyé de la main droite sur son bâton de vieillesse, rendait de la main gauche un salut gracieux accompagné d'un aimable sourire.

"On était content de le rencontrer. La vue de ce religieux, à la fois si austère et si bon, et en apparence si heureux, portait à l'amour de la vertu et était propre à faire naître ou à entretenir dans le cœur les pensées de l'éternité."—*A suivre.*

## CAUSERIE AGRICOLE

### *Chauler le blé de semence*

On met dans un baquet ou tonneau, neuf à dix seaux d'eau froide, et le poids d'environ vingt-trois livres de chaux vive, la plus nouvelle et la meilleure : on jette un seau d'eau chaude par dessus, on remue bien la chaux avec un bâton, jusqu'à ce qu'elle soit toute détrempée et entièrement éteinte : puis on prend une corbeille d'osier bien fermée, qui entre aisément dans le vaisseau ; on met du blé de semence dans cette corbeille, et on la place dans le baquet ou tonneau, afin que l'eau, imprégnée de chaux, entre seule dans la corbeille et comble le blé. Quand on l'a bien tourné et remué, avec un gros morceau de bois, on lève la corbeille et on laisse égoutter l'eau dans le baquet, ensuite on en ôte le grain ou le met sécher au soleil, sur des draps ou couvertures ou à l'air, dans un grenier bien aéré : on continue la même manœuvre jusqu'à ce que tout le blé qu'on destine à la semence soit ainsi bien chaulé et étendu dans le grenier ; au bout de quinze à seize heures, on le remue bien, et on continue à en faire autant de quatre en quatre heures, jusqu'à ce qu'il soit bien sec ; ce qui arrive en moins de quarante-cinq heures, parce que l'eau de chaux aide à faire sécher le grain en peu de temps.

### *Préparation de la semence de blé*

La terre préparée, le blé de semence bien choisi, et le temps propre pour la semence arrivé, il faut vanner avec soin et cribler le grain de semence, pour qu'il y ait aucune ordure, et surtout aucune ivraie. Il faut encore chauler le blé, c'est-à-dire le tremper dans l'eau mêlée de chaux vive, c'est le meilleur parce qu'elle a plus de vertu.

La chaux produit plusieurs bons effets :

1. Elle rend le blé de semence plus gros et enflé, en sorte qu'il en faut moins pour la semence ;
2. le grain chaulé germe et multiplie plus facilement ;
3. il résiste

mieux aux pluies et aux gelées ; 4. il est moins en prise aux vermines et aux mauvaises herbes, parce que la chaux leur est contraire ; 5. il est moins sujet à la bruine et à dégénérer en ivraie, parce qu'il a plus de chaleur et de force ; 6. il est moins sujet à noircir.

Mais quand le blé est moubeté, au lieu d'un minot de chaux qu'on emploie par à peu près 48 minots, il en faut un minot et demi, et même deux s'il est bien noir, car le fort chaulage remédie à cette maladie. On laisse en tas ce blé chaulé, pendant deux trois ou quatre jours, plus ou moins, jusqu'à ce qu'il commence à s'échauffer à n'y pouvoir tenir la main en l'enfonçant jusqu'au milieu du tas ; alors on le fait remuer à la pelle et avec un crochet à fumier pour le démastiquer, s'il en est besoin, pour que les grains qui étaient dessus se trouvent dedans, s'échauffent à leur tour ; puis on le laisse ainsi une journée ou un peu plus. Ensuite on l'étend dans le grenier de la hauteur de trois ou quatre pouces pour le bien ressuyer avant de se semer. Par ce moyen on a pas de blé noir, et celui qui l'était et qu'on sème deviendra beau et jaune par cette opération.

Lorsque le grain est bien net, exempt de toute carie, nielle, charbon, etc., le chaulage est inutile.

Ce n'est pas au moment des semailles qu'il faut d'ordinaire faire le chaulage, le temps pourrait alors ne pas convenir. La fin de septembre ou au commencement d'octobre est le meilleur temps ; le soleil a encore de la force, et on peut être assuré que le grain sera sec avant d'être serré.

Le lieu où on mettra le grain doit être très sec, bien aéré, car le grain mouillé attire davantage l'humidité, on le remuera à la pelle de temps en temps et on aura attention de ne pas le mettre dans un endroit où il y aurait eu du blé carié. Si on faisait le chaulage dans un temps humide, le grain aurait beaucoup de peine à se dessécher, à perdre cette eau surabondante et communiquée par le chaulage. S'il restait humide il germerait et le germe serait exposé à être cassé dans le transport ou dans la semaille. S'il restait trop longtemps accumulé, il s'échaufferait, la fermentation s'établirait et le grain pourrirait.

#### Soins nécessaires aux blés pendant qu'ils sont en terre

Après la semaille, le premier soin du cultivateur doit être de rafraîchir et entretenir les fossés et rigoles nécessaires à sa terre pour l'écoulement des eaux ; pour peu que le sol du champ soit incliné inégalement, il est indispensable de pratiquer des petits fossés d'écoulement de distance en distance. Il faut avoir l'attention de détourner le plus qu'il est possible les eaux pluviales des endroits les plus inclinés ; ne pas craindre de multiplier les rigoles, les tracer sur l'inclinaison de pente la plus légère ; varier chaque année leur local qui, à la longue formerait autant de ravines, et ne les faire aboutir sur un terrain travaillé, ni à pente trop rapide, à moins que ce ne soit un roc ; il faut, si on le peut choisir un terrain chargé d'herbes que l'eau ne peut entraîner.

Très peu de cultivateurs entendent l'art d'ouvrir les fossés. Quelques-uns ouvrent un fossé général ou maître fossé, tout à travers de la largeur d'un champ, et y font aboutir tous les fossés latéraux ; il vaut mieux les multiplier et encore davantage les fossés latéraux, le courant des eaux est alors moins rapide et fait moins de ravages.

Ces soins sont nécessaires pour toutes espèces de grains. Pour peu que l'on observe la levée des grains, on s'aperçoit facilement que la négligence que l'on apporte à ce genre de travail est la cause d'un faible rendement dans la plupart des cas.

#### Semis des orges.

L'orge de printemps se plaît dans une terre meuble ou de consistance moyenne. Elle n'aime ni le sable ni l'argile, et il lui faut un sol riche ou bien fumé pour donner de beaux produits. Contrairement à l'avoine, elle vient mieux après deux labours, à la suite d'une céréale, que sur un défrichement de pré ou de trèfle. Sa véritable place, dans l'assolement alterne, est après une récolte jachère. Lorsqu'elle vient après une céréale, elle doit terminer la rotation, parce qu'elle est très-épuisante.

Il ne convient guère de semer l'orge avant le mois de juin, à cause des gelées tardives, qui lui sont contraires. Comme sa végétation est très-rapide, il y a quelques cultivateurs qui, dans des circonstances exceptionnelles, prolongent sa semaille jusqu'à la fin de juin. Mais le mieux qui leur arrive est de faire une chétive récolte ; le plus souvent ils ne récoltent absolument rien du tout.

Il est, dans les campagnes un proverbe qui dit : il faut semer l'orge dans la poussière et le blé dans la boue. Sans reconnaître la justesse de ce dicton à l'égard du blé, il nous paraît vrai pour l'orge ; c'est-à-dire qu'elle doit être semée dans un terrain bien ressuyé et bien pulvérisé.

On emploie deux minots d'orge pour les semailles du printemps. Il est à propos de pousser cette dernière quantité à deux minots et demi pour les semailles tardives.

#### Le Haras National

*Monsieur.*—Déterminés à faire en sorte que notre établissement mérite réellement le titre qu'il porte, Haras National, nous avons résolu d'accorder aux agriculteurs et aux cercles agricoles qui s'adresseront à nous pour se procurer des chevaux, des conditions exceptionnellement avantageuses de vente ou de loyer.

**Vente :** Nous n'exigeons que deux cents piastres comptant, la balance en deux billets approuvés portant l'intérêt des banques, le premier dû le 1er mai 1891, le second le 1er mai 1892.

**Loyer :** Nous enverrons un cheval à toute société ou à tout individu nous faisant parvenir quatre-vingt billets de six piastres à quatre mois, signés par des propriétaires. La société ou les individus faisant la demande du cheval

devant se charger du transport et de la pension du cheval pendant son absence de nos écuries. Le nombre de juments saillies ne devra pas dépasser le nombre de billets souscrits. Sur demande nous enverrons un cahier contenant les billets à faire souscrire.

Nous louerons des chevaux pour le tiers de la valeur du cheval ; ce loyer étant garanti par billet approuvé, à quatre mois, intérêt des banques. Ces billets seront renouvelés pour la moitié, à leur échéance, et ce pour trois mois.

Nous vous invitons à venir visiter notre dernière importation. Dans le cas où vous seriez retenu quelque temps pour vos achats, vous pouvez trouver tout auprès du Haras l'accommodation nécessaire sans être obligé de descendre à la ville.

Nous avons l'honneur d'être,

Monsieur,

Vos obéissants serviteurs,

LOUIS BEAUBIEN,

Président de la Cie du Haras National.

R. AUZIAS TURENNE,

Directeur.

Bureau : 30 rue Saint-Jacques, Montréal ; Ferme : Outremont, près de Montréal.

### Un poulailler pour 100 poules

Il doit avoir 50 pieds de long sur 10 de large, divisé en deux parties et à chaque bout il doit y avoir un hangar ouvert de 25 x 10. Le sol doit être graveleux, pour éviter toute humidité six pouces de bon gravier sablonneux feront bien dans le poulailler, et un pied de feuilles sèches dans le hangar. La meilleure exposition est le sud-est.

Sous le rapport des races, on doit rechercher les plus rustiques, les meilleures pondeuses, couveuses et éleveuses. Au premier rang on place les Barred Plymouth Rocks. Les White Plymouth Rocks sont aussi une bonne race, mais un peu moins rustiques que les Barred. Les R. P. R. pondent à 6 mois, les Light Brahmas à 8 seulement. Les Wyandottes sont les plus grandes rivales des Plymouth Rocks, et conviennent bien aux cultivateurs. Il faut avoir soin de garder de bons coqs et les renouveler de temps à autre au point de vue de la conservation de la race.

### Les Rosiers.

Les rosiers se vendent à un prix fort élevé, quand on les achète chez les pépiniéristes ; par suite, les cultivateurs se décident difficilement à faire cette dépense et ils se privent ainsi de posséder, dans leurs jardins, la reine des fleurs, au double point de vue du coup d'œil et du parfum délicieux qu'elle répand.

Il serait cependant facile de se procurer des rosiers, à bon marché, soit par des pieds francs, ce qui est toujours préférable, soit par des églantiers.

Pour obtenir des pieds francs, on procède par boutures et le système le plus simple, le plus facile, pour atteindre ce but, consiste à enfermer l'une des branches du rosier dans un espèce de petit cornet en fer-blanc ou en zinc. Cet entonnoir dans lequel la branche est introduite, en la laissant adhérente au rosier, est rempli de terre et, comme il s'ouvre et se ferme à volonté, on le ferme dès que la branche de rosier se trouve dedans, en ayant en soin de faire une petite incision à cette branche ; peu à peu les racines se forment, on peut alors couper la branche, au-dessous du cornet et on la place en pleine terre. Voilà un joli rosier sur franc, auquel il faut toujours donner la préférence, car de cette façon, l'arbuste ne craint jamais les fortes gelées de l'hiver. Certains rosiers réussissent aussi très bien par simple bouture que l'on met dans un vase, sur lequel on place une petite cloche et même simplement un verre, sous lequel se trouve la branche de rosier introduite dans le verre.

Voulez-vous avoir des rosiers sur pied ? Il faut alors avoir, à votre disposition, des églantiers (rosiers sauvages) que l'on trouve ordinairement dans les bois, dans les haies ; seulement ces églantiers ne possèdent, le plus souvent, que des racines faibles, grêles, par suite, le rosier n'est jamais robuste. On obvie à cet inconvénient, en produisant des églantiers au moyen de graines et on obtient ainsi des sujets qui, dès la première année, sont munis d'un pivot déjà très développé ; les arbustes se distingueraient ainsi par une vigoureuse végétation et, par suite, la floraison ne laisserait rien à désirer. Ce procédé n'est certainement pas nouveau, mais il n'est pas inutile de donner quelques renseignements.

Dans une note publiée par la Société d'agriculture, on trouve les lignes suivantes :

Le semis d'églantier ordinaire (*Rosa canina*) donne vite et à peu de frais, d'excellents sujets pour greffer les rosiers. Les graines d'églantier ne viennent bien que lorsqu'elles sont semées, aussitôt après la maturité. Dans ce but on retire les graines de l'enveloppe rouge et charnue qui les contient et on les stratifie dans du sable que l'on maintient humide ; à la fin d'octobre, on les sème avec le sable qui a servi à les stratifier, en lignes et à 12 millimètres de profondeur. Pendant le mois de mai, le jeune plant provenant de ce semis développe, entre les deux cotylédons, deux à quatre petites feuilles ; dans cet état on peut le repiquer ; pour cela, on le dé plante, avec précaution, on raccourcit le pivot de moitié après quoi on replante, on enfonce jusqu'au point où arrivait la terre, avant l'arrachage. Les planches, dans lesquelles on repique, doivent avoir été engraisées de fumier bien consommé, même un léger fumier, un guano sec favorise beaucoup la végétation au bout de deux semaines les jeunes plants commencent à végéter ; un bon arrosage est donné, lors de la plantation et quand le temps est sec. Les plantations doivent être faites en lignes espacées de 16 centimètres et environ 10 centimètres de distance dans les rangs. On pratique de fréquents binages et sarclages ; au milieu d'août, les jeunes églantiers ont pris, pour la plupart, assez de développement pour pouvoir être écussonnés, au collet ; ceux qui sont restés trop faibles pour subir cette opération, sont transplantés au printemps suivant et, dès le mois de juin qui suit, ils peuvent être greffés à l'œil poussant. Les jeunes sauvages traités comme ci-dessus, donnent de beaux rosiers, basses tiges, vigoureux et florifères. Si l'on veut avoir des rosiers à haute tige, on doit laisser végéter les églantiers, trois ans environ, avant de les greffer, mais il ne faut pas tailler le jeune plant la première année.

Voilà un excellent système pour se procurer de beaux rosiers au prix de revient le moins élevé et ce système

serait pratiqué, sur la plus large échelle si, comme nous l'avons demandé bien des fois, l'enseignement élémentaire de l'horticulture était introduit dans les écoles rurales et si, à ces écoles, était annexé un jardin convenable, dans lequel les élèves pourraient toucher du doigt toutes les opérations culturales. Il faut espérer qu'on y arrivera tôt ou tard.

On assure que la suie est un excellent engrais pour les rosiers. On la place dans un sac fermé, que l'on fait tremper dans un réservoir rempli d'eau; en arrosant avec cette eau on donne aux rosiers une belle végétation et aux roses un plus grand éclat.

A. DE LAVALETTE.

### Ce que le cultivateur doit savoir

Le cultivateur doit, comme l'homme d'affaires, savoir ce qu'il fait; il doit avoir des idées fixes sur ce qu'il doit accomplir — de fait, il doit faire ses calculs et tirer ses plans d'avance.

Il doit connaître son sol, celui de chaque pièce de terre de sa ferme, non seulement le dessus, mais encore le sous sol.

Il doit de plus connaître qu'elle espèce de grains et d'herbes qui conviennent le mieux à telle ou telle pièce.

Il doit savoir, dans quelle condition doivent être ses terrains; le meilleur temps de les travailler, et s'ils ont besoin de labours d'été.

Il doit encore savoir dans quelle condition le terrain doit être labouré, pour qu'il ne soit ni trop mouillé ni trop sec.

Il doit savoir qu'il y a des grains qui demandent à être semés plus à bonne heure que d'autres, et savoir quels sont ces grains.

Il doit savoir comment les semer.

Il doit savoir que, tant qu'à se faire aider, il est plus profitable de se servir de machines à faucher, moissonner, battre, etc., que de se servir de bras.

Il doit savoir tout ce qui a rapport aux animaux et aux fumiers, la culture des arbres et des petits fruits, et beaucoup d'autres choses encore; en un mot, pour réussir il doit savoir tout ce que les cultivateurs d'expérience savent. Après cela, il ne travaillera plus à peu près machinalement et en aveugle, et il ne courra plus les risques de la routine.

### Plâtrage des luzernes, trèfles, vesces.

Beaucoup d'agronomes ont dit qu'il y a bien peu de terres où le plâtre ne produise aucun effet. Cependant la multiplication d'essais de plâtrage dans des contrées très-diverses a fini par faire reconnaître que les terrains contenant naturellement une quantité suffisante de chaux sont beaucoup plus nombreux qu'on ne se l'était figuré généralement. Mais les bons effets du plâtre sur les fourrages légumineux sont attestés par trop d'expériences pour que l'idée puisse même venir de les révoquer en

doute. Les agriculteurs doivent seulement avoir soin de chercher par des essais directs si les terrains qu'ils ont à cultiver réclament le plâtrage. Ils opèrent par comparaison sur deux parcelles; dont l'une sera plâtrée, et dont l'autre ne recevra pas ce sel; les deux récoltes obtenues les éclaireront plus que toute explication. La théorie du plâtrage est encore très obscure. Certaines terres un peu calcaires s'en trouvent bien; d'autres n'en paraissent nullement devenir de meilleures prairies artificielles, sans que l'on puisse jusqu'à présent se l'expliquer.

Le plâtre, gypse, ou sulfate de chaux, s'emploie sur les trèfles, sainfoins et luzernes et sur les légumineuses annuelles comme pois, fèves, vesces, jarosses. On choisit en juin et juillet, pour les fourrages semés au printemps, une matinée brumeuse et calme. Un vent sec, aussi bien qu'une grande pluie, empêcherait le plâtre d'agir. Son action ne paraît s'exercer qu'autant qu'une partie du plâtre reste fixée par la rosée sur les feuilles de la jeune plante. La quantité de sulfate de chaux employée pour plâtrer les prairies artificielles varie de 100 à 150 lbs par arpent; sur un sol humide on double quelquefois ces quantités.

Il paraît indifférent qu'il soit cru ou cuit, mais il doit être bien pulvérisé sous une meule et tamisé. On le sème à la volée de la même façon que les céréales. On sait que le plâtre cuit diffère du plâtre cru en ce que ce dernier contient 21 pour cent d'eau que la cuisson chasse. On doit tenir compte de ce fait pour fixer les doses à employer sur les prairies artificielles et pour déterminer le prix que l'on veut mettre à cette denrée. D'un autre côté, on ne doit pas oublier que le plâtre cuit se pulvérise beaucoup plus facilement que le plâtre cru.

### Utilité des crapauds

L'Ohio Farmer, parlant de l'utilité des crapauds, remarque que ces batraciens consomment une quantité immense d'insectes de toutes espèces. Quelques crapauds dans un jardin l'en débarrassera de tous les insectes nuisibles aux plantes. Dans le cours de la journée les crapauds se tiennent dans des endroits obscurs, en un lieu retiré, le plus souvent dans des trous sous le gazon ou des mottes de terre qui se trouvent sur le bord d'un rocher, et le soir ils sortent de leur retraite pour se repaître d'insectes. On peut attirer les crapauds dans un jardin en faisant en sorte de les y tenir pendant deux ou trois jours; la quantité d'insectes qu'ils trouveront dans le jardin les portera à s'y fixer. Une planche placée sur le plat à à peu près deux pouces de terre est le genre de cachette qui leur convient le mieux. Les crapauds vivent longtemps; on a reconnu qu'ils pouvaient vivre depuis douze à seize ans, et on a pu même constater qu'un crapaud a vécu jusqu'à l'âge de trente-six ans. Vu la voracité des crapauds à l'égard des insectes, on devrait faire en sorte de les garder dans nos champs et nos jardins.

**L'art de dompter un cheval**

Il y a différents moyens employés pour bien dompter un cheval et de très simples. En voici trois très faciles à mettre en pratique.

1. Employez toujours la douceur envers votre cheval, quoiqu'il fasse. Si vous êtes dur à son égard il s'en souviendra longtemps. A votre approche, il s'apercevra de votre mauvaise humeur.

2. N'allez jamais près de votre cheval si vous en avez peur; le cheval le saura et il en prendra avantage avant que vous puissiez vous en douter.

3. N'entreprenez jamais la tâche de maîtriser votre cheval si vous ne vous sentez pas capable; en de faire quoique ce soit avec votre cheval si vous ne croyez pas pouvoir y réussir.

**Choses et autres**

*Mme Albani et la colonisation.*—On dit que Mme Albani a décidé de prélever \$400 à \$500 sur la recette du concert donné à Québec pour les affecter à la paroisse de Ste-Agathe. M. l'abbé Lejeunesse, curé de la paroisse de Ste-Agathe, est le frère de notre diva canadienne, ce qui explique la prédilection toute particulière de Mme Albani pour cette paroisse.

\*\*\*

*Parlement Fédéral.*—La session fédérale qui vient de se terminer est la plus longue session que nous ayons eue depuis la Confédération.

\*\*\*

*La tour Eiffel.*—Pendant un orage très violent, la tour Eiffel à Paris a été frappée dix fois par la foudre. Aucun dommage n'a été constaté.

\*\*\*

*Une veillesse économique.*—Dépouillez un marron de sa peau ou écorce, en le perçant de part en part, et faites-le tremper au moins vingt-quatre heures dans l'huile à brûler. Lorsque vous voudrez vous en servir, passez-y une petite tûche, puis mettez le dans un verre d'eau, où il surnagera. On allume le soir et on peut être certain d'avoir de la lumière jusqu'au lendemain matin sans avoir besoin d'y ajouter de l'huile. Cette veillesse de nuit peu coûteuse, est plus simple, certainement, dit l'*Hygiène pratique*, que nombre de systèmes perfectionnés qui ne marchent presque jamais.

\*\*\*

*Ce qu'un saule enlève à la terre.*—Un ouvrage scientifique que nous venons de lire, parle d'une expérience nouvelle qui a été faite, et qui fixe une question de philosophie. On fit d'abord sécher au four deux cents livres de terre, et on les mit dans un vase de terre; on humecta ensuite cette terre avec de l'eau de pluie, et on y planta un saule pesant cinq livres.

Pendant cinq ans on arrosa de temps en temps la terre avec de l'eau claire; le saule profita et devint vigoureux, et afin d'empêcher qu'on y ajouta de la terre, on qu'il s'y déposât de la poussière, on couvrit le vase avec une feuille de métal, percée de petits trous pour permettre à l'air de pénétrer. L'arbre poussa ainsi en plein air pendant cinq ans, au bout de ce temps on enleva l'arbre, on le pesa, et on trouva qu'il pesait cent soixante et neuf livres: On prit la terre qui contenait le vase, on la fit sécher au four, on la pesa et on trouva qu'elle n'avait perdu seulement qu'un peu près deux onces de son premier poids. C'est donc ainsi que cent soixante et quatre livres de fibres ligneuses, de racines et d'écorce ont été produites; mais de quelle source si ce n'est, de l'air?

\*\*\*

*Le meurtrier Morin.*—La Cour d'Appel présidée par les juges Dorion, Tessier, Cross, Baby et Doherty, à Montréal, a rejeté la motion présentée par M. Fitzpatrick, substitut du Procureur général pour le district de Québec, demandant que le bref d'erreur accordé à M. Choquette, le défenseur de l'accusé, soit plaidé ici, vu que la Cour d'Appel ne siégera à Québec qu'en octobre prochain.

Le tribunal a maintenu les prétentions de M. Choquette et a décidé qu'il n'avait pas juridiction et que la motion devait être plaidée à Québec.

Cet ajournement donne donc un nouveau bail de vie au condamné Morin, qui ne sera pas inquiété avant cette date.

\*\*\*

*Quels sont ceux qui réussissent le mieux dans l'élevage des animaux?*—Ce sont ceux qui en premier lieu, achètent les meilleures espèces, tant que pour les chevaux, les bêtes à cornes, les moutons, les cochons ou les volailles, sans considération de prix: les meilleures races sont toujours les plus cher. En second lieu ceux qui leur fournissent les meilleures étables, la meilleure nourriture et qui leur accordent les plus grands soins; les cultivateurs qui agissent ainsi réussissent toujours et vendent leur animaux avec profit. Dans tous les cas les revenus que le cultivateur obtiendra par la vente de ses animaux seront toujours proportionnés aux soins qu'il leur aura accordés. Celui qui trouve qu'une bonne nourriture et des soins attentifs sont trop coûteux, est le cultivateur qui par sa négligence et son manque de calcul gardera des animaux dans un état de malpropreté constante et mesquinera sur la nourriture à donner à ses animaux.

\*\*\*

*Restituer au sol ce qu'on lui a enlevé.*—Chaque plante obtient sa nourriture du sol, et chaque récolte enlevée prive ce sol d'une partie de ses principes nutritifs; le cultivateur intelligent prendra donc grand soin de restituer par une fumure convenable, ce qu'il a enlevé au sol s'il veut obtenir de bonnes récoltes.

\*\*\*

—On répond à Mgr. Labelle en France que celle-ci n'a pas d'émigrants à envoyer au Canada. Mgr Labelle a plaidé très habilement en faveur du Canada.

**RECETTES**

*Un remède contre les rides*

— Voici un remède qui sera sans doute le bienvenu de beaucoup de personnes, surtout de celles que désole la patte d'oie. C'est une application nouvelle des propriétés de la lanoline, graisse que l'on retire de la laine des moutons et qui, une fois bien épurée, sert à préparer des pommades. Si l'on fait une friction avec la lanoline, celle-ci passe rapidement à travers l'épiderme, absorbé dans les pores de la peau, et vient nourrir le tissu sous-jacent et adoucissant et enlevant les plis et les rides causés par l'amaigrissement qu'amène toujours un certain âge. Il paraît que quelques dames, qui ont essayé ce nouveau mode de traitement, ont été enchantées du résultat.

*Destruction des orties*

—Les orties sont souvent fort désagréables, suivant qu'elles se trouvent sur tel ou tel point. Il paraît que l'eau très étendue d'acide sulfurique ou bien contenant 14 0/0 de sulfate de fer, donne de très bons résultats pour la destruction des orties.

# HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL  
 FERME : OUTREMONT, près Montréal.

## CHEVAUX FRANÇAIS

**Quatrième et magnifique importation**  
**36 Etalons : Normands, Percherons, Bretons**

PEU DE COMPTANT EXIGÉ

*Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.*

Tout en continuant la vente des étalons, la Compagnie du Haras National est prête à en placer quelques-uns dans les comtés, sous la garde de ses serviteurs, les louant pour la saison.

Montréal, 1er avril 1890.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie  
 R. AUZIAS TURENNE, Directeur.

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1889--Arrangement pour la saison d'hiver. [1890]

Le et après lundi, le 18 novembre 1889 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.34
Pour L'Assommoir.....	9.54
Pour Lévis.....	10.43
Pour la Rivière-du-Loup.....	12.48
Pour Halifax et St-John.....	16.56
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton, N. Bk., Novembre 1889.

## CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS & BRETONS, BETAÏL ARSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC, VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

LOUIS BEAUBIEN,  
 30 rue St Jacques, MONTREAL



**9 Cords in 10 HOURS**  
 Runs Easy NO BACKACHE  
 BY ONE MAN. Write for descriptive catalogue containing testimonials from hundreds of people who have saved from 4 to 9 cents per cord. Now successfully used. Agency can be had where there is a vacancy. A NEW INVENTION for doing saws sent free with each machine; by the use of this tool everybody can file their own saws now and do it better than the greatest expert can without it. Adapted to all cross-cut saws. Every one who owns a saw should have one. Send to THE MANUFACTURERS CANADA. Ask your dealer or write THE CORDING SAWING MACHINE CO., 408 to 411 S. Canal St., Chicago, Ill.

## Ferme St-Gabriel

# J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEaux du printemps, mâles et femelles.

## SCIENTIFIC AMERICAN

ESTABLISHED 1845.

Le Scientific American publié par MM. Munn & Co, New-York, donne chaque semaine à ses lecteurs les renseignements les plus complets et les plus exacts des diverses améliorations mécaniques, des découvertes scientifiques intéressant les arts, les industries, etc.; et on ne saurait trouver un meilleur moyen de suivre le progrès des sciences dans le monde entier en lisant assidûment cette intéressante publication.

Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price \$3 a year. Four months' trial, \$1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

## ARCHITECTS & BUILDERS

Edition of Scientific American. A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as complete buildings. Price \$2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

## PATENTS

may be secured by applying to MUNN & Co, who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

## TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co, and procure immediate protection. Send for Handbook. COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address MUNN & CO., Patent Solicitors.

GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à HECTOR A. PROULX, Gérant.